51

LA RVINE DE LA CHICANE;

Ou la misere des Aduocats, Procureurs, Greffiers, Notaires, Huissiers, Clercs, Practiciens, & autres, & de leurs femmes.

A PARIS,

M. DC. XLIX.

LA RVINE DE LA CHICANE;

Ou la misere des Aduocats, Procureurs, Greffiers, Notaires, Huissiers, Clercs, Practiciens & autres, & de leurs femmes.

PEuple escoutez la voix plaintiue
Des rejettons du grand saint Yue,
Qui reduits à l'extremité,
Font voir sans feinte que leur bourse
Ainsi qu'vne petite source
Deuient aux chaleurs de l'Esté,
Quand l'ardeur du Soleil la seiche,
De mesme leur bourse est à sec,
Et l'on leur a comme vne flesche
Passé la plume par le bec.

L'Aduocat lassé de rien faire
Sans consulter aucune affaire,
Et sans tonner dans le barreau,
Accuse le temps d'homicide
Et fait voir que sa bourse est vuide
Aussi bien qu'vn nid sans oyseau;
Sa femme en est inconsolable,
Et pleure de le voir reduit
A changer le train de sa table
Mais plutost le train du deduit.



L'Aduocat au Conseil s'espuise,
Et montre qu'vne entiere chrise
Emporte son dernier recours;
Pourtant il veut que son ménage
Sans diminuer le potage
Aille tousiours son mesme cours:
Mais la femme en est en furie,
Et dit, le front plein de replis
Qu'elle ayme mieux la brauerie
Que de voir des ventres remplis.

Le Greffier du Conseil s'écrie,
Faut-il qu'vn estranger se rie
Et soit l'autheur de nos mal-heurs;
Que nos Commis soient sans rien faire,
Qu'il prenne tout nostre salaire
Et nous cause tant de douleurs,
Sa femme dit, bien plus faschée
Faut-il que i'aye tant de maux,
Que ma vie soit retranchée
Comme celle de mes cheuaux.

❧

Les Greffiers de toutes les Chambres
Disent qu'ils sentent que leurs membres
Ne conseruent plus leur maintien,
Leur esprit est à la torture
De voir que le mauuais temps dure,
De tant perdre & ne gagner rien,
Leurs femmes sont bien plus dolentes
Que leur train, leur table, & leur lict,
Ayent leurs courses vn peu plus lentes,
Quoy qu'elles ayent plus d'appetit.

Le Procureur d'vn ton barbare,
Voyez ces ſacs qu'on les ſepare,
Dit-il à ſes Clercs eſpuiſez;
Il ſouffre vn ſupplice bien rude
Quand il voit que dans ſon eſtude
Ces Meßieurs ont les bras croiſez;
Mais ſa femme l'eſt plus encore
Quand elle voit leur appetit,
Et croit qu'ils en veulent plus faire
Alors qu'ils ont le moins écrit.

❦

Notaires treve aux mariages,
Vous ne faites plus de partages,
Des contracts vous n'en paſſez plus,
Si le papier ne veut plus boire,
L'ancre demeure à l'eſcritoire,
C'eſt eſpargner quelques eſcus;
Vos femmes ne ſçauent qu'en dire,
Pourtant elles veulent diſner;
Mais ſi vous n'aimeZ plus à rire,
Il ne faut plus les feſtiner.

Ces vaillants Huissiers de la chaine
N'ont pas maintenant trop de peine
A suiure leur Maistre au Palais ;
Ils fuyent autant la famine
Qu'ils fuyoient quand l'Hostel de Luyne
Estoit en proye à des valets :
Leurs femmes ne sçauent que faire
Quand elles voyent que leurs maris
Leur donnent l'argent en colere
Pour la table & pour leurs habits.

❧

Les autres Huissiers dont le nombre
Surpasse les grains d'vn concombre,
Sont extremement déplaisants
De ne pouuoir battre l'estrade
Pour ruiner quelque Bourgade
Et rembourser les partisants,
Leurs femmes les crient sans cesse ;
Mais eux qui leur tournent le dos
Sentent que la famine presse
Pour ioüir de trop de repos.

Clercs, Practiciens, & tout le reste,
La guerre vous sera funeste
Si vous ne deuenez soldats,
Mettez l'escritoire à la poche,
Laissez vos sacs, qu'on les accroche,
Et quittez ce triste embarras,
Si vous auez enfans & femmes
C'est le moyen de les nourrir;
Ou bien si vous aymez les Dames,
C'est le moyen de les rauir.

FIN.